ISSN 0995 - 8584

« Si l'écho de leur voix faiblit, nous périrons...»

CHÂTEAUBRIANT

Journal de l'Association Nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance Française et de leur Amis

Fondateurs : Étienne LEGROS et Mathilde GABRIEL-PÉRI

Siège : 4 rue de Jouy 75004 Paris - Téléphone : 01 44 54 02 03
E-mail : anffmrfa@gmail.com
Site internet : www.familles-de-fusilles.com

N° 251 - 4e trimestre - 30 décembre 2014

La Mémoire pour la vie

Durant la Seconde Guerre mondiale, 828 suppliciés furent inhumés au cimetière parisien d'Ivry. Si, adhérents de l'ANFFMRF et A, nous parcourons certaines allées du cimetière, nous sommes face à un livre d'histoire tant les noms inscrits sur les tombes nous sont familiers : FTP-MOI du groupe Manouchian-Bocsov, Joseph Epstein responsable militaire des FTP de la Région Parisienne, Pierre Rebière père de notre ancien président.

Août 1944 : l'insurrection populaire dirigée par le colonel Henri Rol-Tanguy et les troupes de la 2e DB du général Leclerc avaient fait plier l'armée nazie. Le 25, le général Von Choltitz signait la reddition allemande. Le général de Gaulle dans une allocution célèbre pouvait saluer « Paris martyrisé, mais Paris libéré par lui-même… » La résistance intérieure unifiée au sein des FFI et les troupes de la France Libre signaient là un épisode glorieux de la Libération du territoire.

Ceux qui ont vécu cette période sont de moins en moins nombreux, beaucoup ne peuvent plus transmettre leur témoignage. Les valeurs qu'ils défendaient n'ont pas vieilli : la liberté, la démocratie, le progrès social, le combat contre tous les racismes et la solidarité restent d'actualité. Le programme autour duquel ils s'étaient réunis, celui du Conseil National de la Résistance, mis en œuvre à la Libération, même s'il a pris quelques rides, contient toujours des propositions répondant à la situation actuelle de notre pays. Il nous faut transmettre ces valeurs aux jeunes générations afin qu'elles les fassent leurs.

Ceux qui se battaient pour notre liberté étaient fort différents : communistes, socialistes, gaullistes, sans parti politique ; au plan religieux, ils étaient catholiques, protestants, juifs, musulmans, libres penseurs ou complètement athées. Leur pays de naissance recouvraient la carte du monde. Beaucoup avaient choisi la France comme terre d'accueil afin d'échapper aux persécutions. Aux côtés de leurs camarades français, ils se battaient contre un même ennemi : le fascisme avec son cortège d'atrocités. Les noms sur les tombes disent cette diversité.

Aujourd'hui, le monde dans lequel nous évoluons nous inquiète. Nous sommes éloignés du message de paix et de fraternité que nos aînés nous ont légué. Le dramaturge allemand Berthold Brecht constatait déjà, en 1941 : « Le ventre est encore fécond d'où a surgi la bête immonde. » Ce triste constat demeure valable. Dans de nombreux pays européens les idées qui guidaient les nazis resurgissent et, mal heureusement, trouvent un certain écho.

SOMMAIRE

Éditorial
1 La Mémoire pour la vie
Nos peines
2 Paulette Devos
3 Lucienne Despouy
Commémorations
3 Balard
3 Calais
4 Camp du Ruchard
5 Châteaubriant
6 Congis
6 Ivry-sur-Seine
7 Oradour-sur-Glane
9 Souge
10 Tulle
Histoire
11 La famille Engros
11 Résistance berrichonne
Vie de l'association
12 70 ans de solidarité
13 La Braconne
14 Annonces AFMA et AFMD
14 Dictionnaire des Fusillés
15 Assemblée générale 2015

Notre nouveau siège :
ANFFMRF-A
4 rue de Jouy
75004 Paris
Téléphone : 01 44 54 02 03
M° Saint-Paul ou Pont-Marie
Bus 69, 76, 96
Site internet :
www.familles-de-fusilles.com

Vous avez une adresse mail ? N'hésitez pas à nous la faire parvenir à anffmrfa@gmail.com

En Grèce, le Parti de l'Aube Dorée qui admire ouvertement Hitler a des députés au parlement. Ces gens-là développent des thèses racistes et organisent l'assassinat de personnes s'opposant à eux. En Hongrie, racistes et antisémites partagent le pouvoir avec un parti opposé à la démocratie, faisant adopter par le parlement des lois liberticides. En Allemagne, en Autriche, dans les pays nordiques, en Belgique, aux Pays-Bas, en Suisse, l'extrême droite populiste recueille des résultats électoraux qui ont de quoi inquiéter tous les démocrates sincères…

Au plan religieux, les intégrismes se développent et occupent le devant de la scène médiatique. Nous ne pouvons accepter cela. L'exclusion et la haine de l'autre poussée jusqu'à l'absurde ne peuvent être des solutions. La mort d'un otage innocent n'a jamais rien réglé. Le Moyen-Orient s'embrase au nom d'un extrémisme religieux qui ne respecte pas les valeurs humaines.

Sur un tout autre plan, le conflit israélo-palestinien recèle un grand danger pour l'ensemble du monde. Il faut le redire avec force : la solution n'est pas dans l'utilisation des armes. Israël doit pouvoir vivre en paix dans des frontières sûres et, de la même façon, le peuple palestinien a droit à un pays souverain, ce qu'exigent de nombreuses résolutions de l'ONU. Ne pas cautionner la politique menée par le gouvernement israélien n'a rien à voir avec l'antisémitisme. On ne peut accepter sans réagir la mort de milliers de civils dont de nombreux enfants comme cela vient de se produire à Gaza, prison à ciel ouvert où survivent près de deux millions de Palestiniens. Seule une solution négociée peut apporter la paix dans cette région du monde, solution qui, bien entendu, doit respecter tant les droits d'Israël que ceux des Palestiniens.

Il n'est besoin d'aller aussi loin pour trouver des sources d'inquiétude. Ce qui se passe dans notre pays ne peut nous laisser indifférents. Alors que se produisent des actes tant antisémites qu'islamophobes, il ne sert à rien de désigner des boucs émissaires (forcément des « étrangers », des « pas comme nous »). Nous appartenons tous à l'espèce humaine. L'exclusion d'une partie de la population n'est pas la solution à nos problèmes.

La France devrait s'enorgueillir de sa tradition faite de fraternité et d'accueil. Vouloir se replier sur soi même est contraire à l'esprit et à la lettre de l'héritage que nous avons reçu des révolutionnaires de 1789.

Georges Duffau-Epstein

Paulette Devos

Elle était membre d'honneur du Bureau national de notre association à laquelle elle avait adhéré à son retour des camps.

Née Paulette Guédon, elle épousa Émile Delétang, disparu le 13 juillet 1944, à Gusen II, l'un des kommandos extérieurs de Mauthausen. Elle était secrétaire de mairie, ce qui, sous le régime de Vichy, lui fournit l'occasion de venir en aide à de jeunes réfractaires au Service du Travail Obligatoire en Allemagne (le STO, institué par Laval).

Arrêtée avec son premier mari, interrogée par les sbires de la Gestapo d'Angers, elle fut incarcérée au fort de Romainville puis déportée au camp de Ravensbrück, réservé aux femmes.

Contrainte à des travaux de terrassement harassants, elle fut également versée aux chaînes de l'usine Siemens installée dans ce camp. Transférée à Mauthausen en mars 1945, elle fut libérée par la Croix-Rouge internationale, le 22 avril de cette année-là. Rentrée en France, comme pour beaucoup, il lui fallut réapprendre à vivre… Et elle devint témoin de l'univers concentrationnaire ; elle portait une mémoire qui nourrit notre réflexion à tous sur les dangers qui menacent aujourd'hui encore l'avenir de l'espèce humaine : la haine, le racisme, la xénophobie, la guerre…

Paulette Devos nous a quittés le 1er août 2014, à Montélimar, dans sa 96e année. Ses obsèques ont eu lieu le 5 août, en l'église Sainte-Trinité, sa paroisse parisienne, suivies de l'inhumation au cimetière Montmartre.

Elle était Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire et Croix des Combattants volontaires de la Résistance.

Respectueusement, nous adressons nos condoléances émues à sa famille.

J.C.

Lucienne Despouy

Une amie nous a quittés le 19 novembre dernier : Lucienne, épouse de René Despouy, fusillé à l'âge de 26 ans au Mont-Valérien, le 11 août 1942 ; elle était la sœur de Guy Leroux, mort en déportation.

Elle avait adhéré à notre association dès 1945, elle était toujours des nôtres. Nous l'avons côtoyée, très active, au comité d'Indre-et-Loire dont elle occupa le poste de trésorière jusqu'en 2004.

Nous gardons le souvenir de la pertinence de ses observations, de sa grande disponibilité et de son vif attachement aux idéaux de la Résistance ; nous reviendrons sur son parcours exemplaire dans notre prochain numéro.

Que sa famille trouve ici l'expression de notre grande tristesse.

H.B.

Stand de tir de la place Balard, 24 octobre 2014

Une cérémonie très sobre s'est déroulée le 24 octobre 2014 devant la plaque mémorielle rendant hommage aux Fusillés du stand de tir de Balard à Paris. En effet, son emplacement provisoire le long de la sortie du boulevard périphérique ne permet pas d'accueillir de nombreuses personnes. En présence de Catherine Vieu-Charier, adjointe au Maire de Paris, et de Philippe Goujon, député-maire du 15e arrondissement, une trentaine de personnes ont assisté aux dépôts de gerbes puis à l'exécution du Chant des Partisans et de La Marseillaise. En 2015, si les travaux de construction du nouveau Ministère de la Défense sont terminés, la cérémonie retrouvera son ampleur normale car la plaque du souvenir sera à nouveau installée dans un endroit ouvert au plus grand nombre.

G. D.-E.

Citadelle de Calais, 7 septembre 2014

À la Citadelle de Calais, c'est en termes simples et directs que, ce jour-là, Mme Charitas-Warocquier sut évoquer les heures douloureuses des années d'Occupation, *« la féroce pression des nazis soutenus par Vichy et sa Milice qui imposaient des méthodes particulièrement brutales et multipliaient les exécutions sommaires de résistants, les massacres de populations civiles et les déportations massives vers les camps de concentration en Allemagne »*.

Félix Cadras, par M. Couteau

Elle rappela le sort tragique des cinq jeunes Calaisiens assassinés dans le plus grand secret, le 3 septembre 1944 et jetés pêle-mêle au fond d'une fosse, sous trois mètres de terre.

Ils avaient de 18 à 22 ans et détenaient quelques armes ; c'était insupportable au gestapiste Rudolf Herzog, responsable de leur disparition et à l'officier Albin Kellner qui leur donna lecture d'un simulacre de sentence de mort.

Les corps des suppliciés ne furent découverts que trois années plus tard : *« Le jeudi 16 octobre 1947, la municipalité de Calais leur rendit hommage par des obsèques solennelles. Des milliers de personnes défilèrent devant les cercueils exposés dans le hall du Palais de Justice de la place Crève-Cœur »*.

Mme Charitas-Warocquier, à qui nous devons le contenu de cette notice, a joint à son courrier, photocopie d'un article de presse (*Nord Littoral* du 2 septembre 2014) relatant l'inauguration à Calais d'une maison de quar-

tier dont il est écrit que *« le lieu n'a pas été choisi au hasard puisque le bâtiment est celui d'une ancienne école, par définition au cœur de la vie des habitants, avec le nom attaché à l'histoire calaisienne de ce résistant communiste (Félix Cadras) fusillé au Mont-Valérien par les nazis en 1942 »*.

Notre correspondante précise qu'un immense portrait du jeune patriote figure en permanence au mur d'une salle en ces lieux désormais dédiés à la vie associative ; l'œuvre graphique est dûe à M. Couteau, artiste belge qui portraitura nombre de Fusillés au cours des années ayant suivi la Libération.

J.C.

Mme Charitas-Warocquier

Camp du Ruchard, 4 octobre 2014

À quelques kilomètres au sud d'Azay-le-Rideau (Indre-et-Loire), en bordure de la route forestière D132, s'élève un monument du souvenir. Chaque premier samedi d'octobre, le « Comité de la stèle du camp du Ruchard – Mémoire des Fusillés et Massacrés de Touraine » appelle à y commémorer le martyre des résistants fusillés par les nazis. Nous y étions en délégation avec gerbe et drapeau.

Herbu, malaisé, un sentier de terre s'enfonce dans la lande du champ de tir du camp militaire du Ruchard. Une douzaine de personnes y cheminent, les seules autorisées ce jour-là à mettre leurs pas dans ceux des leurs, fusillés en 1942 au fond d'une tranchée dissimulée dans une clairière.

Précédés du drapeau de la Fédération départementale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes (ADIRP-37) et celui de notre association, le groupe avance en silence dans cette « tranchée des Fusillés » et prend place devant le panneau apposé sur le lieu du martyre des résistants fusillés, accessible uniquement lors des cérémonies officielles : *« En ce lieu, sous l'occupation nazie, des résistants patriotes ont été fusillés. Souvenez-vous »*.
Des gerbes sont déposées, toujours en silence. Les drapeaux s'inclinent. La minute de recueillement se prolonge. Chacune et chacun pense à celui de sa famille qui s'est tenu là, voici 70 ans, parmi ses camarades de combat et face au peloton d'exécution. L'émotion est sensible. Toujours dans un silence absolu, le groupe prend le chemin du retour vers le soleil et la vie, vers les « autres » venus rendre leur hommage en dehors de l'enceinte militaire.
300 personnes attendent devant la stèle commémorative que 56 drapeaux entourent d'une haie d'honneur. À 14h30, la cérémonie commence. L'appel des noms des 15 fusillés du Ruchard est suivi de ceux des 10 déportés du 6 juillet et de 13 autres fusillés d'origine tourangelle abattus en 1942 à Fontevrault-l'Abbaye (Maine-et-Loire), Saint-Roch (Indre-et-Loire) et Suresnes-Mont-Valérien (Hauts-de-Seine).
Comme le 70e anniversaire de la Libération du territoire national est commémoré cette année, sont rappelées les exactions - expression de la barbarie nazie - perpétrées en 1944 à l'encontre de victimes tourangelles : 33 résistants fusillés, 446 déportés (dont 24 gendarmes du Lochois, arrêtés le 28 juillet 1944 et tous morts en déportation), 61 maquisards tombés au combat, sans oublier les civils massacrés, tels les 124 de Maillé le 25 août 1944.
Jean Soury, ancien résistant, président de l'ANACR d'Indre-et-Loire, prononce l'allocution d'hommage. Il rappelle l'engagement et les espoirs de tous ces disparus ; il souligne combien il est de notre devoir de leur rester fidèles, par nos actions, en veillant à la sauvegarde de l'idéal pour lequel ils ont combattu, idéal qu'illustre si bien le Programme du Conseil national de la Résistance mis en œuvre sitôt la paix revenue…

Les valeurs que défendaient nos aînés sont toujours actuelles.

Hélène Biéret

Châteaubriant, 10 octobre 2014

Par votre beau courage et par votre héroïsme
Vous avez mérité notre reconnaissance,
Les hommes apaisés loueront votre mémoire
Laissant les criminels à leur honte éternelle,
Et vos noms donneront, auréolés de gloire,
Au livre de l'Histoire, une page immortelle.
(extrait d'un poème d'Eugène Charron)

C'est toujours avec émotion que nous voyons le panneau annonçant l'entrée dans la ville de Châteaubriant. Tant de tristes souvenirs resurgissent : le camp, les internés, les fusillades… Seule l'amitié qui nous lie tous, les fidèles, nous aide à passer les moments difficiles, ceux des fortes émotions, lors des cérémonies du souvenir.
Il y a 73 ans cette année, dans cette belle région de Loire-Atlantique, des résistants internés au camp de Choisel étaient fusillés par les nazis : 27, le mercredi 22 octobre à la Sablière ; 9, le lundi 15 décembre, à la Blisière.
Nous sommes toujours très nombreux à suivre, sur les deux jours d'une fin de semaine, les diverses cérémonies organisées en leur hommage.

Le samedi, les rassemblements se déroulent dans le château, devant la plaque signalant le lieu où furent déposés les corps des 27 Fusillés, ensuite à Choisel où une stèle marque l'emplacement du camp d'internement et enfin au rond-point portant le nom de Fernand Grenier qui fut interné au camp de Choisel - après la guerre, il devint Président de l'Amicale de Châteaubriant.
Les rassemblements du dimanche ont lieu, dans la matinée, à la Blisière : devant la stèle élevée en bordure de route car, malheureusement, le lieu de fusillade dans le bois n'est plus accessible, et, dans l'après-midi, à la Sablière dans la « Carrière des Fusillés ».
Après le recueillement officiel face au monument, des allocutions ont été prononcées par Jacques Chabalier, représentant le Parti Communiste et Jackie Hoffmann, présidente déléguée de l'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt.

Un spectacle, intitulé Libres et Dignes, a suivi. Il était réalisé avec le concours des enfants de l'école René Guy Cadou et des habitants de la région. Dans la présentation du texte proposé au public, Hubert Doucet écrit : *« L'évocation artistique qui vous est présentée ouvre à la réflexion. Elle rappelle combien l'intervention des peuples est déterminante pour que les choses bougent dans leur intérêt. »*
Voici quelques extraits du livret mis en scène par Claudine Merceron en partenariat avec le Théâtre Messidor. Cela commence par un poème évoquant les Fusillés de la Sablière :
« Je ne vois plus de sable dans une sablière,
Mais j'entends les fusils assassinant nos frères ;
Le vent m'apporte leur Marseillaise… »
Ce vent nous invite à évoquer d'autres luttes ; il est dit : *« Nous enfants de 2014, nous allons vous parler d'histoire ! La Révolution de 1789 a décrété l'égalité de tous les citoyens ! La Révolution pensait que par la liberté du travail, ouvriers et patrons pourraient discuter individuellement les conditions de leurs contrats… »*
Et le spectacle évoque les Canuts : *« Pour chanter Veni Creator… »*, Victor Hugo, Jaurès, la guerre de 1914 avec la Chanson de Craonne, les années 30 et le Front Populaire, la guerre d'Espagne, la Déportation et les souffrances des Juifs, Tziganes, Homosexuels, Résistants et Justes et, enfin, en 1944, la Libération, après les horreurs perpétrées aux Glières, au Vercors, à Oradour-sur-Glane et malheureusement dans beaucoup d'autres lieux. Suivi par la foule, le général De Gaulle entre en scène. Oui, Paris est libéré, le 25 août 1944, par la 2e DB de Leclerc avec son avant-garde, « La Nueve », composée essentiellement de républicains espagnol et par les FFI du colonel Rol-Tanguy. Soutenue par l'air américain de Glenn Miller, *In the Mood,* un homme de la Libération nous rappelle : *« L'Etat rétabli en cet été 44 est issu de la constitution du Conseil National de la Résistance (celle du 27 mai 1943) avec son unité affirmée face aux Alliés ! Avec son programme : « Les Jours heureux » ! »*
Et, comme chaque année, le spectacle se termine par la chanson de Léo Ferré *L'Age d'Or.*
Ce fut émouvant, très apprécié et longuement applaudi par un public nombreux qui a chanté avec les chœurs intégrés au spectacle.

73 ans après, nos pensées sont toujours proches de nos amis Résistants, Fusillés de Châteaubriant, Souge, Belle-Beille et autres lieux, ils ont donné leur vie en espérant que la nôtre serait plus heureuse après leur sacrifice, soyons dignes d'eux comme l'a écrit Guy Môquet.

Nous serons à Châteaubriant en 2015. À l'année prochaine.

Michèle Gautier

P. S. : Au cours de ces journées, une exposition consacrée à La Libération des camps de déportation nazis en 1945 a été inaugurée au Musée de la Résistance de Châteaubriant (l'ancienne ferme).

Congis, 30 août 2014

En août 1944, de nombreuses unités de l'armée allemande tentent de quitter le territoire français. Les nazis et leurs complices français de la Milice multiplient les exactions. Le 21 août, alors que Paris organise sa libération, douze jeunes FFI de Choisy-le-Roi (Val-de-Marne, aujourd'hui), âgés de 17 à 25 ans, qui ont été chargés de la garde d'un entrepôt abandonné par des fuyards, sont signalés disparus. Inquiet, le père de l'un d'entre eux les avait rejoints. Son corps sera découvert dix jours plus tard, loin de Choisy-le-Roi, en forêt de Congis-sur-Thérouanne (Seine-et-Marne), avec ceux des douze combattants volontaires des Forces françaises de l'intérieur. Tous ont été mitraillés et achevés à la baïonnette.
Le crime est attribué à une milice nazie franco-allemande assurant la surveillance et la sécurité des chantiers de l'organisation Todt.
Chaque année, Jean Le Moal représente l'ANFFMRF et A à la cérémonie rendant hommage aux « Treize Fusillés de Congis » ; le 30 août dernier, il a déposé une gerbe en notre nom au pied de la stèle, sur les lieux mêmes du massacre. Les maires de Congis et Choisy-le-Roi, adressèrent les allocutions d'usage au public toujours fidèle et aux porte-drapeaux.

J. C.

M. Jean Le Moal

Ivry-sur-Seine, 11 octobre 2014

Notre cérémonie annuelle au cimetière parisien d'Ivry, en hommage aux résistants exécutés par les nazis de 1940 à 1944, a revêtu cette année une solennité particulière.

Pour cette commémoration d'un double anniversaire - début de la première et fin de la seconde des deux Guerres mondiales - de nombreuses personnalités étaient présentes ou représentées : sept ambassades, le préfet et le député de la circonscription, huit maires des communes proches, douze associations d'anciens combattants ou résistants, de nombreux amis et des adhérents de notre association.
Après le dépôt de seize gerbes, le discours de notre président (repris dans l'éditorial de ce bulletin), la lecture des lettres ultimes de deux Fusillés, la soixantaine de participants a rejoint, pour s'y recueillir, la stèle érigée par la Mairie de Paris dans l'ancien Carré des Fusillés, où est entretenue une immense pelouse recouvrant le charnier que les nazis alimentaient en cadavres.

H. B.

Oradour-sur-Glane 2014, 70e anniversaire

Camille Senon, ancienne présidente de notre association nous a envoyé la lettre qui suit. Elle vivait à Oradour. Le soir du massacre, revenant de Limoges, elle découvrit l'épouvante.

Le 70e anniversaire du massacre d'Oradour-sur-Glane a été marqué par de nombreuses initiatives :

Matin du 10 juin

Dès 8h50, 18 stations de France 3 diffusaient le film documentaire de Ute Casper *Der Fall Oradour* (*Le Dossier Oradour*) montré, quelques jours auparavant, à la télévision allemande.
De son côté, France Bleu mettait en ligne *Oradour, un parcours de mémoire,* outil pédagogique réalisé par sa station du Limousin avec les témoignages de deux survivants, Jean-Marcel Darthou et Robert Hébras.
De 9h à 11h, RCF (Radios chrétiennes francophones, section locale) avait convié Guy Perlier, historien, Maurice Gauthier de l'Association des Familles des Martyrs d'Oradour-sur-Glane et moi-même à un débat relayé par toutes ses stations de France et de Belgique.
Au cours de la semaine précédente, 80 jeunes cyclistes, Allemands et Français, avaient relié le camp de Dachau (Allemagne) aux vestiges d'Oradour-syr-Glane : 1 150 km, en 7 étapes, pour la Mémoire et pour la Paix.

Après-midi du 10 juin

Comme chaque année, une foule immense a parcouru les ruines. Enfants des écoles, quelques 200 drapeaux, délégations de Charly-Oradour (Moselle), Tulle, Maillé, Strasbourg, Schiltigheim (Bas-Rhin), Dachau, mais aussi de Corse, d'Espagne et d'Italie. Sur l'esplanade du mémorial, Philippe Lacroix, Maire d'Oradour-sur-Glane, puis Manuel Valls, Premier ministre, prirent la parole.

Philippe Lacroix : « *C'était une belle journée de printemps, ensoleillée, pleine d'espoir, quatre jours après le débarquement… Aujourd'hui, comment ne pas penser d'abord aux victimes… comment ne pas penser également à ceux qui ont survécu parce que tel était le choix de leur destin, aux familles et amis pour toujours dans la douleur de l'absence d'un être cher ?* (…) *Comment ne pas penser à la jeunesse d'aujourd'hui qui, dans son désarroi et parfois sa naïveté, prête l'oreille aux discours racistes, xénophobes. Il faut que cette jeunesse sache ce que l'homme peut faire quand il oublie les valeurs de l'humanisme de la tolérance et de la dignité… Oradour-sur-Glane doit lutter sans relâche contre toutes*

les formes de révisionnisme, de négationnisme… » Manuel Valls : *« Il nous faut, chaque année, nous retrouver ici. Nous avons un rendez-vous immanquable avec l'histoire, avec la souffrance et au fond, avec nous-mêmes. C'est pourquoi, aussi, il fallait ce Centre de la mémoire, outil remarquable au service de la transmission, car il n'y aurait rien de pire que le choix du confort, celui d'occulter ce qui s'est passé…* (…) *« Il y a pire : les révisionnistes, les nostalgiques de la collaboration, les petits agitateurs vénéneux de la mémoire.»* (…) *« Telle fut l'atrocité de ce jour. Atrocité de bataillons de représailles gorgés de cette impunité meurtrière. Comme la gangrène, elle avait prospéré dans la moiteur infâme d'une idéologie de haine. Si on ne dit pas cela, si on ne lutte pas, l'oubli pourrait l'emporter. C'était d'ailleurs le but des nazis : la nuit et le brouillard. Il fallait que personne ne se souvienne, que les enfants ne puissent pas témoigner du meurtre de leurs parents. Alors on les tuait également. Il fallait tout effacer, faire disparaître chaque trace, gommer tous les noms, rayer tous les visages, brûler tous les corps…»* (...) *« Oradour c'est enfin un espoir, une leçon de vie et de courage. Ici, à côté des ruines demeurées pour que les hommes se souviennent, la vie peu à peu a repris son cours. À nouveau on a pu entendre les rires des enfants. Magnifique revanche sur le bruit des bottes et des fusils. La vie ici a repris son cours grâce à des femmes et des hommes survivants ou rescapés qui ont trouvé la force de reconstruire et de témoigner… »* Après les discours, ont eu lieu les dépôts de gerbes. Celle de l'Association des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance Française et de leurs Amis a été déposée par Claude Gentil-Darracq et moi-même.

Le 20 juin, au Centre de la mémoire était inaugurée une importante exposition réalisée par l'Association des Familles des Martyrs et le personnel du Centre. Nous avions travaillé plus d'un an avec l'ambition de redonner un visage à chacune des 642 victimes. Nous avons recueilli plus de 480 photos. Elles sont présentées sur un mur. Des places vides sont réservées pour les manquantes. Les photos agrandies défilent et la voix de Romane Bohringer appelle les nom, prénom et âge de chacune et chacun, y compris lorsque l'image fait défaut.

Chers amis, j'ai beaucoup tardé à vous envoyer ce compte-rendu. Je vous prie de m'excuser. J'avais beaucoup de mal à choisir des extraits du discours du Premier ministre car je ressentais souvent que ça déviait vers sa politique - une sensation de récupération… J'ai peut-être tort.

Camille Senon

Parmi les nouveaux livres : *Avant que ma voix s'éteigne* par Robert Hébras, avec Laurent Borderie, Elytel Éditions, 2014 (12€) et *Oradour - Le dernier tram…*, photographies d'Hélène Delarbre, texte de Franck Linol, témoignage de Camille Senon – Métive Éditions, 2014 (20€).

Manuel Valls, Premier ministre, lors des commémorations du 70e anniversaire du massacre d'Oradour-sur-Glane

Souge, 26 octobre 2014

2014, 70e CÉRÉMONIE : HOMMAGE 102 FUSILLÉS DE 1944

20 fusillés le 10 janvier	1 fusillé le 10 février	2 fusillés le 24 avril
17 fusillés le 25 janvier	1 fusillé le 25 mars	6 fusillés le 9 mai
1 fusillé le 1er février	7 fusillés le 1er avril	47 fusillés le 1er août

Le 28 août 1944, la ville de Bordeaux était libérée.

En Gironde, au camp militaire de Souge (commune de Martignas-sur-Jalle), 256 Patriotes ont été fusillés entre 1940 et 1944.

Pendant quatre ans, l'Association du Souvenir des Fusillés de Souge a organisé des cérémonies commémorant les fusillades qui se sont succédées de 1940 à 1943. Cette année, le dimanche 26 octobre, elle a voulu rendre hommage aux 256 fusillés de Souge, en les associant tous dans une seule et même cérémonie.

Sur des fils tendus entre les pins, le long du cheminement, de part et d'autre des stèles, 256 affichettes sont suspendues sur deux niveaux. Elles reprennent les années, les dates des exécutions, le nom, le prénom, l'âge de chaque fusillé, avec une photo pour certains. En avançant vers la deuxième enceinte, en longeant le mémorial, cette succession d'affichettes provoque une émotion intense, indescriptible et rend encore plus réelles les atrocités commises à Souge. En fin de parcours, rappelant leurs biographies, un hommage est rendu également aux 17 femmes (épouses, compagnes, mères des fusillés) toutes déportées et mortes (pour 14 d'entre elles) à Auschwitz-Birkenau, en 1943.

La cérémonie a débuté par un accompagnement musical, en présence des autorités civiles et militaires, de 30 porte-drapeau et plus de 300 personnes. Temps magnifique et déroulement traditionnel : allocutions de Jean Lavie pour l'association organisatrice, du sous-préfet Simon Bertoux, représentant M. le Préfet d'Aquitaine ; appel, par des jeunes, des 256 morts ; dépôt de nombreuses gerbes puis *Marseillaise* et *Chant des Partisans*, le tout dans un total recueillement. Une gerbe a été déposée au nom de notre association. Notons la présence du porte-drapeau et de représentants de l'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt ainsi que celle de Robert Créange, secrétaire générale de l'Association pour le Souvenir des Fusillés du Mont-Valérien.

La cérémonie officielle terminée, de nombreuses personnes (familles et amis) sont allées se recueillir à la première enceinte, lieu d'exécutions, le 24 octobre 1941, de 50 patriotes. Avant le dépôt de plusieurs gerbes, Alain Lagardère, président de l'Association nationale des Cheminots Anciens Combattants (ANCAC), section de la Gironde – a pris la parole et demandé un moment de recueillement. Cérémonie toujours aussi émouvante tant par sa solennité que par sa simplicité.

Michèle Vignacq

Tulle, 9 juin 2014

Pour commémorer le 70e anniversaire du drame la municipalité tulliste et le Comité des Martyrs se sont mobilisés pour donner aux cérémonies une dimension exceptionnelle marquant ainsi l'attachement des élus, des familles et de la population au souvenir des Martyrs.

Ce 70e anniversaire préparé plusieurs mois à l'avance a vu l'aboutissement de deux projets dont la réalisation a vocation à entrer dans la transmission mémorielle.
Un timbre évoquant les événements de juin 1944 a été émis par la poste ce jour-là en présence du Président François Hollande, des représentants de la Direction Nationale de la poste et de nombreuses personnalités.
Ce timbre que les philatélistes vont pouvoir insérer dans leurs album rappellera ce qui s'est passé à Tulle en juin 1944 et que, par cette émission, un hommage fort est rendu aux Martyrs. Plusieurs centaines de personnes ont profité du lancement du timbre pour acquérir les souvenirs « 1er jour » proposés par le Comité des Martyrs.
Une brochure réalisée grâce au soutien de plusieurs associations du monde de la Résistance et de la Déportation, notamment l'ANFFMRF-A, a été mise gratuitement à la disposition du public. Elle retrace le contexte dans lequel les événements de juin 1944 se sont déroulés et donne une rétrospective de l'attachement que la population réserve, au fil des ans, à ses Martyrs.
La date du 9 juin mobilise tous les ans les générations vives de la cité tulliste et d'ailleurs, pour une marche lente et silencieuse vers le haut lieu de Cueille pour rendre hommage aux 200 Martyrs de la barbarie nazie.
Comme tous les ans, le 9 juin à 17h, le cortège (2000 personnes), s'est constitué à hauteur de la place Smolensk, près de la gare où le 7 juin 1944, 18 gardes voies ont été lâchement assassinés par la garnison allemande. On notait la présence des délégations d'Oradour-sur-Glane et de l'Amicale des Anciens Apprentis du GIAT (Groupement Industriel des Armements Terrestres) de Bourges. Les drapeaux, l'harmonie des enfants de Tulle, les élèves des écoles, les familles et les personnalités se sont dirigés vers la rue Louisa Paulin où, traditionnellement, un dépôt de gerbes s'effectue devant la stèle érigée par des déportés tullistes survivants de Dachau.
La présence du Président de la République François Hollande a donné à l'événement une ampleur particulière et un regain de participation populaire significatif déjà constaté l'année précédente.
Le cortège a pris la direction du haut lieu de Cueille, le Champs des Martyrs, où se déroule la cérémonie commémorative.
Devant la stèle centrale, une foule émue, écoute, silencieuse, les noms des victimes que les enfants des écoles prononcent. Pas de discours, des dépôts de gerbes (une vingtaine), par les autorités et les associations présentes. Comme me l'a demandé l'ANFFMRF-A, j'ai déposé la gerbe de l'association, juste avant celle du Comité des Martyrs.

Paul Mons

François Hollande lors des cérémonies en hommage aux Martyrs de Tulle

La Famille Engros

La récente installation de nos bureaux dans le quartier Saint-Paul à Paris et notre cérémonie commémorative annuelle au cimetière d'Ivry nous ont remis en mémoire le destin de la Famille Engros dont une plaque, apposée sur l'immeuble où elle a vécu, tout près de la rue de Jouy (notre nouvelle adresse) rappelle le souvenir. La plupart des renseignements rappelés ci-dessous proviennent du livre de David Diamant, « Combattants, Héros et Martyrs de la Résistance » (Éditions Renouveau, 1984).

Cette famille pourrait être un symbole de la Résistance française : installée à Paris, dans le 4e arrondissement, d'origine juive, militante communiste, elle a payé un lourd tribut lors de la dernière guerre.
Les parents : Née le 17 janvier 1891 à Paris 4e, Rosalie Engros est arrêtée le 7 août 1942, internée au Fort de Romainville, puis au camp de Drancy. Déportée le 18 septembre 1942, elle disparaît à Auschwitz, à 51 ans.
Né le 25 décembre 1890 à Alexandrie (Egypte), Isaac Engros est arrêté à Rouillé (Vienne), interné au camp de Drancy (actuellement Hauts-de-Seine) puis déporté en février 1944. Il disparaît à Auschwitz, à 54 ans.
Leurs enfants : Né le 20 décembre 1917 à Paris 15e, Marcel Engros, responsable communiste, est arrêté le 6 mai 1942 par les R.G de la Préfecture de Police de Paris. Il sera fusillé au Mont-Valérien le 23 mai 1942, en même temps que Georges Politzer, Georges Dudach, Jacques Solomon et André Pican. Il a été reconnu « Mort pour la France » le 18 novembre 1997 seulement, grâce aux démarches d'Alain Simonnet.
Né le 15 mai 1920 à Paris 12e, Lucien Engros, faisait partie de l'O.S. (Organisation spéciale du PCF). Arrêté le 8 mai 1942, torturé, il est fusillé le 22 août 1942, à l'âge de 22 ans, au Stand de Tir de la place Balard (Paris 15e). Ils seront douze à tomber ce jour-là dont Maurice Feld, 17 ans et demi, héroïque combattant qui, lors d'une action de résistance en mai 1942, s'était porté au secours de son ami blessé Maurice Feferman avant que celui-ci n'utilise sa dernière balle pour se donner la mort.
Né le 26 novembre 1925 à Paris 4e, André Engros fait partie des plus jeunes résistants FTP-MOI. Il appartenait au 2e détachement, composé uniquement de résistants juifs. Arrêté le 2 juillet 1943, torturé par les R.G, il est fusillé le 1er octobre 1943 au Mont-Valérien : il avait 16 ans et demi ; avec lui ce jour-là, ses compagnons de combat Tuchklaper (17 ans), List et Lerner sont également passés par les armes. Tous ces jeunes résistants ont une stèle au cimetière parisien d'Ivry, comme beaucoup d'autres fusillés du Mont-Valérien.

Michèle Gauthier et Alain Simonnet

La résistance berrichonne par ceux qui l'ont faite

« Résistants de Touraine », journal de l'Association Nationale des Anciens Combattants et ami(e)s de la Résistance d'Indre-et-Loire, a récemment rappelé les récits de Marcel Cherrier, chef régional des Francs-Tireurs et Partisans français du Cher. Nous vous en proposons quelques extraits condensés.

1 - Ils capitulent
Partis de Bordeaux, 18 000 nazis puissamment armés, commandés par le général Elster, venaient de pénétrer dans le Cher, du côté de Lignières. Partout, ils avaient été rudement malmenés par la résistance armée, notamment par les formations de l'Indre.
Objectif, passer en force pour atteindre Dijon, puis Belfort et rejoindre la tanière allemande. Ils tentent de s'échapper par Dun-Sancoins, mais le sol du Berry brûle sous le pas des hitlériens. Leurs convois sont décimés, leurs officiers tués ou faits prisonniers. Le gros de la troupe est immobilisé sur 10 kilomètres, route de Chateauneuf-Levet.
Le 10 septembre, un message parachuté d'un avion américain demandait à Elster de se rendre à la sous-préfecture d'Issoudun pour y négocier sa reddition avec un délégué d'Eisenhower. Dans la soirée, un accord stipulait qu'Elster et sa troupe gagneraient la Loire pour y déposer les armes entre les mains américaines, le 11 septembre 1944.
Pour la reddition, aux côtés du colonel Bertrand se trouvaient le gradé américain ayant négocié la veille, le délégué du général Cochet, chef FFI de la zone sud, le commandant Sazacan venu de l'Allier et le colonel Colomb de « Cher-Nord ». Aucun FTP ne figurait dans la représentation FFI.
A l'issue de cette rencontre, Elster exposa les difficultés insurmontables auxquelles il s'était heurté lors de ses dernières opérations : *« Comment pouvais-je commander cette colonne de 18 000 hommes sur une seule route, harcelé de tous côtés et de façon incessante par les maquis ? »*
Cette déclaration ne s'oppose-t-elle pas aux dires de ceux qui ont voulu s'attribuer le mérite exclusif de la capitulation ? Ce sont la Résistance unanime et l'insurrection populaire nationale (avec ceux qui n'y croyaient pas) qui, en définitive, ont contraint les nazis à se rendre.
La capitulation de cette importante formation ennemie reste inoubliable pour ceux qui l'ont vécue et pour ceux qui ont vu passer, aux actualités cinématographiques, l'immense défilé de ces 18 000 Alle-

mands dépenaillés, démoralisés, allant se constituer prisonniers…

2 - Une page inconnue

L'histoire des préliminaires de cette reddition a fait l'objet de falsifications nombreuses et d'omissions volontaires. Ce que beaucoup ne savent pas, c'est que deux maquisards FTP ont participé activement à l'événement.

En août 1944, le 1er Régiment populaire du Berry (1er RPB) était déjà fort de 2 500 hommes qui tendaient des embuscades et attaquaient les convois ennemis sans cesse.

Le 6 septembre au matin, le lieutenant Launay et ses hommes capturèrent un convoi de la Croix-Rouge allemande… rempli d'armes. Fait prisonnier, le médecin major reconnut que le moral des soldats allemands est très bas. La division Elster, cantonnée de Levet à Chateauneuf, se trouvait dans une situation fort précaire, isolée, attaquée, harcelée par l'ensemble des unités FFI de la région.

L'état-major départemental FFI, avisé de cette situation, demanda au chef du 1er R.P.B. de tenter d'obtenir la reddition rapide d'Elster. Si l'initiative réussissait, beaucoup de sang serait épargné. Le lieutenant Launay et le sous-lieutenant Ponez acceptèrent (redoutable mission) d'aller remettre, au général allemand, une note disant : *« Rendez-vous, vous avez perdu. Nous savons que vous ne croyez plus à la victoire ».*

Au cours de l'entrevue, le courage et le sang-froid du sous-lieutenant Ponez jouèrent un rôle déterminant pour l'issue des pourparlers ; il était le seul des deux émissaires à parler l'Allemand. Froidement, diplomatiquement, il s'engagea auprès d'Elster à obtenir l'accord du commandant FFI pour libérer les prisonniers allemands du convoi de la Croix-Rouge attaché à sa troupe. Ces paroles marquent. Quelques instants de réflexion… et Elster accepte la proposition, ordonnant de conduire les maquisards FTP au contact avec son unité.

Malgré son refus de reconnaître les maquis, quatre jours après cette mission Elster se rendait aux américains (fait d'une grande importance historique que les milieux officiels se sont toujours efforcés d'estomper dans le but évident de diminuer le rôle de la Résistance).

Cette mission FTP n'en reste pas moins l'une des plus osées de la guerre de libération.

Est-il possible d'écrire l'histoire de la Résistance berrichonne en passant sous silence la participation massive et déterminante des FTP - avec les autres formations FFI de la région - aux combats victorieux de la libération du Cher ?

Les patriotes berrichons, de toutes opinions et de toutes croyances, se sont levés pour libérer, seuls, leur département. En obligeant 18 000 nazis à se rendre, ils ne pouvaient mieux couronner leur victoire.

En se retrouvant unis, ils affirmaient leur volonté de faire triompher l'idéal de démocratie, de progrès social et de paix qui les animait dans la Résistance, idéal pour lequel tant des leurs sont morts.

Résumé effectué par Hélène Biéret

ANFFMRF-A : 70 ans de solidarité !

L'histoire de l'Association des Familles de Fusillés et Massacrés commence sous l'Occupation. Des petits groupes de personnes se rencontrent à la porte des prisons, dans les cimetières et s'entraident.

À l'intérieur de l'Assistance Française, qui s'occupe des victimes de la répression et des familles de fusillés, les Comités de veuves de Fusillés se constituent et un bulletin spécial est publié : *Châteaubriant*.

Chaque bulletin contient les nouvelles du moment, des appels, des témoignages et souvent publie le dernier message d'un fusillé. Un des premiers numéros parvenu jusqu'à nous est celui d'août 1944, qui fournit la transcription de la dernière lettre de Paul Camphin, fusillé le 1er novembre 1943 à Arras.

Les Comités affichent tout de suite trois objectifs : le premier est celui d'aider concrètement les familles et surtout les enfants, avec des distributions d'argent, de vivres et de vêtements. Le deuxième est la reconnaissance du statut de veuves de fusillés et le versement d'une pension, demande qui est faite au Gouvernement provisoire de la République française, tandis que le troisième concerne la constitution d'archives sur les circonstances de l'arrestation et de la mort des fusillés. Ces archives ont aussi le but d'établir la responsabilité des acteurs de la répression.

À la Libération, les Familles des Fusillés participent aux premières commémorations. À Châteaubriant par exemple, ces cérémonies ont lieu dès octobre 1944. L'association devient nationale : l'Association Nationale des Familles de Fusillés et Massacrés (ANFFM) est déclarée légalement à la préfecture de police le 14 décembre 1944. Mathilde Péri, secrétaire générale, Mmes Vignaubalous, Frot, Fischer, Halbwachs et M. Étienne Legros en sont les fondateurs. L'ANFFM est organisée en comités ou sections départementales ou locales.

Non seulement l'ANFFM continue son travail de mémoire, la poursuite des coupables et aide moralement et matériellement ses adhérents, mais elle les représente aussi auprès des pouvoirs publics – elle est notamment tutrice des orphelins. À cet effet, dès 1945, l'ANFFM met en place à Nantes, dans la propriété du Grand-Blottereau, une Maison de l'Enfance pour accueillir les orphelins dont les parents ont été fusillés, massacrés ou sont morts en déportation. Des enfants y resteront des années, d'autres y séjourneront pour quelques mois ou pendant les vacances d'été selon la disponibilité des mères ou des tuteurs. Dirigée par M. et Mme Choteau, la Maison fonctionnera jusqu'en 1961[1]. Des Assemblées générales y seront tenues.

L'Association participe à des commémorations dans toute la France, elle en organise même certaines et prend part à des conférences au niveau international, comme celle organisée par la Fédération internationale des résistants en 1959 à Florence. Le travail de mémoire sur les victimes, les familles et les enfants se poursuit. Des questionnaires sont distribués, des témoignages recueillis, des listes de fusillés et massacrés établies au niveau local et national. Ce travail aboutira à la constitution de deux fichiers d'une importance considérable, l'un portant sur les fusillés, l'autre sur les familles, classés par départements. Toutefois, une partie de ce travail de documentation est perdu en novembre 1949 lorsqu'un incendie détruit les locaux de l'association, rue Pierre-Charron. L'association est alors hébergée au siège de la Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes (FNDIRP) au 10 rue Leroux dans le 16e arrondissement de Paris. L'Association décide ensuite de s'affilier à la FNDIRP, mais les deux associations restent distinctes, afin que chacune conserve son autonomie.

Dans les années qui suivent, l'ANFFMRF élargit son champ d'action pour *« entretenir le souvenir et le sens du combat des héros et martyrs de la Résistance contre toute résurgence du fascisme sous toutes ses formes et pour une société et un monde de liberté, de paix et de coopération »* et s'ouvre à tous ceux qui font leurs les idéaux qu'elle anime. Elle protège son histoire : les archives de l'Association sont léguées au Musée de la Résistance nationale.

Vincent Verdèse

(Musée de la Résistance nationale - Champigny)

[1] D'autres Maisons de l'Enfance ont existé, ont-elles été étudiées ?

Clairière de la Braconne : le « Chemin du Souvenir »

Dans son numéro de février 1946, « Châteaubriant – Journal de l'Association des Familles de Fusillés et Massacrés » relatait l'inauguration, par le Ministre d'Etat Maurice Thorez, du mur et monument élevé en l'honneur des Fusillés de « La Braconne », camp militaire de Charente qui fut investi par l'armée nazie.

Le 18 octobre 2014, l'Association pour le Souvenir des Fusillés de La Braconne (ASFB) conviait la population à l'ouverture officielle du « Chemin du Souvenir », un parcours délibérément pédagogique destiné à faire connaître ce que fut la Résistance civile en Charente. C'était l'aboutissement très attendu des extensions engagées sur le site des fusillades. Ainsi, en 2006, 8 stèles orientées vers les lieux de leur exécution, affichaient les noms de 68 résistants charentais s'ajoutant aux 16 noms des inscriptions de 1946 ; une neuvième stèle, demeurée nue, exprimait par le vide l'anonymat des fosses communes, le silence des archives sciemment détruites, notre ignorance de tortures et d'exécutions sommaires tenues secrètes. Le « Chemin du Souvenir » que notre association a soutenu financièrement, éclaire désormais ce qui s'est passé en forêt de La Braconne.

Un cordon tricolore barrait la dernière ligne droite menant à la clairière. Il fut officiellement tranché et les autorités, guidées par Michèle Dessendier présidente de l'ASFB, découvrirent les nouvelles installations. Un nombreux public suivait. Des enfants et adolescents, membres du Conseil communal des Jeunes de Brie, les attendaient, chargés de présenter brièvement chaque station du parcours et les pupitres d'information successifs.

Non loin, un groupe de 16 silhouettes émergeant du sous-bois figure l'incarnation figée des Fusillés,

venus à travers le temps engager les visiteurs à demeurer vigilants, debout et actifs. Musique et voix du poète Michel David ponctuaient les déplacements, psalmodiant les vers inscrits sur chaque pupitre.
Rassemblés dans la clairière, nous avons entendu la présidente de l'ASFB, le maire de Brie, Michel Buisson, le sénateur et président du Conseil général de la Charente, Michel Boutant et le directeur de cabinet du préfet de la Charente, Jérôme Seguy.
La délégation de notre bureau national déposa une gerbe. Parmi de nombreux autres, notre drapeau s'inclina au rythme du protocole. *Le Chant des Partisans* puis *La Marseillaise* emplirent la clairière.
Rendant compte de cette inauguration *La Lettre du Souvenir*, diffusée par l'ASFB début novembre 2014, prend acte d'une manifestation contestataire présente sur la route menant au site des Fusillades de La Braconne : il est encore des familles *« qui ne souhaitent pas que l'un des noms des Fusillés paraisse dans les textes »* imprimés sur les pupitres du « Chemin du Souvenir ». Elles ont exprimé leur désaccord ; nous ne le partageons pas.
Pour les personnes ayant participé à l'inauguration de ce samedi 18 octobre 2014, *« Les Fusillés de La Braconne restent vivants dans nos cœurs et dans nos pensées »*.
En février 1946, notre journal, *Châteaubriant*, titrait en première page : *« Les Morts sont des vivants mêlés à nos combats »*.

J. C.

FONDS MÉMOIRE D'AUSCHWITZ

(AFMA) vous invite

mardi 27 janvier 2015, à 10 heures, à l'ancienne gare de Bobigny

d'où sont partis 21 convois soit 22 407 Juifs dont plus de 3 500 enfants internés à Drancy. Accès Gare de Bobigny : 69-151 avenue Henri Barbusse / Parking assuré. Bus 151 depuis la porte de Pantin, arrêt gare grande ceinture.

AFMA
4 rue de Jouy 75004 Paris
tel: 01 48 32 07 42
site internet : afma.local@free.fr

DICTIONNAIRE DES FUSILLÉS

Les Éditions de l'Atelier envisagent la sortie en librairie, courant mai 2015, d'une version imprimée du *DICTIONNAIRE DES FUSILLÉS* dont est chargée une équipe d'historiens placée sous la direction de Claude Pennetier.

C'est une bonne nouvelle qui a pour nous des conséquences importantes : nos adhérents, disposant de biographies sur des membres de leur famille fusillés en raison de leur engagement dans la Résistance, peuvent relire les textes proposés et corriger d'éventuelles erreurs ou omissions qui s'y seraient glissées.

Pour les responsables de la rédaction du dictionnaire, la tâche est écrasante. Que nos adhérents concernés, sur la base du volontariat, se mettent en rapport avec :

Jean DARRACQ
Téléphone : 01 45 46 09 57
Adresse mail : sylvie-jean.darracq@wanadoo.fr

La Délégation de Paris des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation

vient d'inaugurer son site internet entièrement consacré à sa prochaine exposition

LE LUTETIA, 1945
QUAND PARIS ACCUEILLE LES DÉPORTÉS
Voici son adresse : **http://lutetia.info**

AFMD - DT75
31, boulevard Saint-Germain
75005 PARIS - Tel : 01 43 25 84 98
Mail : expolutetia2015@gmail.com

CONVOCATION

Assemblée générale du jeudi 5 février 2015

Lieu 4 rue de Jouy 75004 Paris - Métro : Saint-Paul ou Pont-Marie - Bus 69, 76, 96

Horaires : 9 h 30 / 12 h 30 - Déjeuner - 14 h 30 / 16 h 30

ORDRE DU JOUR :

- Rapport d'activité et discussion
- Rapport financier et discussion
- Projets
- Résolutions
- Questions diverses
- Votes
- Élections des instances dirigeantes

BULLETIN D'INSCRIPTION

Nom, prénom :

Adresse :

Téléphone, mail :

Participera à l'A.G. : OUI NON **Au repas :** OUI NON

Réservation d'une chambre : SIMPLE DOUBLE

Adresser ce bulletin avant le 18 janvier 2015 à ANFFMRF-A – 4 rue de Jouy 75004 PARIS

ORGANISMES DE DIRECTION SORTANTS

BUREAU NATIONAL :

Présidente d'honneur : Jacqueline OLLIVIER-TIMBAUD

Membres d'honneur : Germaine BONNAFON, Roger BOISSERIE, Lucienne DESPOUY, Paulette DEVOS, Pierre OLLIVIER, Suzanne PLISSON, Camille SENON

Président : Georges DUFFAU-EPSTEIN

Secrétaire : Jacques CARCEDO

Trésorière : Hélène BIÉRET

Trésorière adjointe : Dominique CARTON

Autres membres du bureau : Denise BAILLY-MICHELS, Daniel BECK, Michel BOUET, Madeleine CHARITAS-WAROCQUIER, Jean DARRACQ, Hubert DEROCHE, François-René DOUBLET, Gérard GALÉA, Sylvaine GALÉA, Michèle GAUTIER, Jacqueline NEPLAZ-BOUVET, Naftali SKROBEK, Claudette SORNIN, Michèle VIGNACQ

COMMISSION DE CONTRÔLE FINANCIER :

Président : Jean-René MELLIER

Membres : Claudine COIFFARD-MILLOT et Andrée DEROCHE

JOURNAL *CHÂTEAUBRIANT* :

Directrice de publication : Jacqueline OLLIVIER-TIMBAUD

Réalisation : Sylvaine et Gérard GALEA, Colette et Jacques CARCEDO

PORTE-DRAPEAU

Claudette SORNIN, suppléante Katy GIRAUD

APPEL À CANDIDATURES

Pour participer activement à la vie de l'association,
faites acte de candidature au :

Comité directeur de l'ANFFMRF-A
4 rue de Jouy
75004 Paris

Un simple courrier suffit, précisant votre décision
et vos noms, prénom, adresse, téléphone, mail, courrier.

CPPAP : 0709 A 07017 - Directrice de la publication : Jacqueline Ollivier-Timbaud - Imprimerie LNI 92635 Genevilliers cedex